

Pédagogie/Présentation de l'ouvrage de Paul Armand Beh Biyogo Pour un décloisonnement de l'enseignement du français au collège et au lycée

CNB
Libreville/Gabon

C'est la quintessence, en forme de logique didactique qualitative, du contenu de l'ouvrage de Paul Armand Beh Biyogo présenté à l'Institut français du Gabon par Jean Aimé Pambou, enseignant permanent à l'école normale supérieure (ENS) de Libreville.

L'ORGANISATION des enseignements en classe de français au collège et lycée". C'est le titre de l'ouvrage que vient de publier aux éditions universitaires européennes, Armand Paul Beh Biyogo. L'auteur, inspecteur pédagogique du second degré, aborde dans cet ouvrage d'une centaine de pages reparties en 7 chapitres, la question du décloisonnement de l'enseignement du français au secondaire. Autrement dit, une réflexion approfondie sur le concept du décloisonnement dans les pratiques pédagogiques du français, à travers une étude empirique fondée sur une recherche méthodologique de type qualitatif. Pour y arriver, Armand Paul Beh Biyogo s'est rendu dans les délégations académiques de l'Estuaire, du Haut-Ogooué, de l'Ogooué Maritime et du Woleu-Ntem. Ces académies comptent, selon lui, parmi les plus importantes



Armand Paul Beh Biyogo (g), lors de la présentation de son ouvrage par Jean Aimé Pambou.



Quelques officiels ont assisté à la présentation du livre.

du pays. Lors des entretiens avec le réseau d'instituteurs mis à sa disposition, il est apparu dans certains cas que la notion de décloisonnement, - il en a donné une explication systématique -, est présente dans les discours, dans les faits. D'où cette analyse de l'auteur: « Pour ce qui est de la discipline du français, elle se présente généralement sous plusieurs rubriques, tantôt on parle de grammaire, tantôt d'orthographe ou d'expression orale, donc toutes ces sous-disciplines sont enseignées de façon éparse, sans toutefois montrer qu'il y a une véritable relation entre ces différentes disciplines, c'est ce qu'on appelle le cloisonnement, donc la français est enseigné de façon cloisonnée. Alors qu'en réalité il devrait être enseigné de façon décloisonnée, c'est-à-dire avoir une approche globale, une approche systémique, qui consiste à regarder globale-



L'assistance essentiellement composée des inspecteurs pédagogiques.

ment la langue. Et pour pouvoir le faire, il faut regarder le texte. Il n'y a que par le texte que le décloisonnement peut se faire. Parce que à partir d'un texte vous pouvez faire la lecture expliquée, la grammaire, l'orthographe, bref, toutes les sous-disciplines que l'on voit dans le cadre de l'enseignement du français peuvent être enseignées à partir du seul texte. Donc le décloisonnement ici c'est un enseigne-

ment qui se fonde sur le texte. » Un questionnement sur la notion du décloisonnement, pour savoir si celle-ci contribue à l'amélioration des pratiques didactiques et pédagogiques ou de la qualité des enseignements, montre que ce concept est une pratique didactique recommandée par les textes officiels gabonais, mais n'est pas pratiqué, faute d'une approche des compétences.

Sur cette base, Armand Paul Beh Biyogo, dans la peau de l'inspecteur ayant une vision globale des questions d'enseignement et d'éducation, fait des propositions dans la logique du décloisonnement des activités pédagogiques. Parmi celles-ci, comme « impératif non négociable », aussi bien la formation initiale que la formation continue pour tout enseignant. Dans cet esprit, il prône la suppression du recrutement direct, car les praticiens doivent avoir un même profil suivant les exigences du ministère de l'Éducation nationale. Non sans recommander une vraie collaboration entre ce qu'il appelle d'une part, « les professionnels de l'éducation nationale » et, d'autre part, les enseignants-chercheurs de l'École normale supérieure (ENS) et ceux de l'École normale supérieure de l'enseignement technique (ENSET).

Ici et ailleurs

• Littérature
Scandale au Nobel



L'essayiste Sara Danius a annoncé, hier, qu'elle rendait son fauteuil à l'Académie suédoise qui décerne le prix Nobel de littérature, près d'un an après avoir déjà démissionné de son poste de secrétaire perpétuelle de cette institution, en proie à un scandale sur fond de mouvement #MeToo. Sa démission est le dernier rebondissement d'un immense scandale qui a culminé avec le report d'un an de l'annonce du Nobel de littérature 2018, lequel sera donc décerné cette année en même temps que le prix 2019. "J'ai décidé de renoncer à mon fauteuil (...) jadis occupé par la première femme élue à l'académie, Selma Lagerlöf", a indiqué Sara Danius dans un communiqué. "Ce fut un honneur", a ajouté l'essayiste suédoise.

• Mode
Un "hijab" de sport

Le groupe français Decathlon a affirmé, hier, "assumer complètement" la commercialisation prochaine d'un "couvre-tête" destiné aux pratiquantes de course à pied, déjà vendu au Maroc sous l'appellation "hijab". Dans les prochaines semaines, cet "accessoire initialement développé et commercialisé au Maroc, à la demande de pratiquantes locales de course à pied", sera "rendu disponible en France et partout dans le monde dans les magasins" Decathlon qui en feront la demande, a indiqué à l'AFP Xavier Rivoire, responsable de la communication externe de Decathlon United.

• Internet
"Despacito" pulvérise YouTube

La chanson "Despacito" du Portoricain Luis Fonsi vient de battre un nouveau record sur YouTube en dépassant les 6 milliards de vues, devenant la vidéo la plus regardée sur le réseau social, a annoncé hier la filiale de Google. Le clip, sorti en janvier 2017, détient également le record de la vidéo ayant atteint le plus rapidement les 2 milliards de vues (155 jours), les 3 milliards (en 204 jours) puis les 4 milliards (272 jours). Le précédent tenant du record de vues sur YouTube, le chanteur sud-coréen Psy et son "Gangnam Style", qui avait été le premier à franchir la barre des 2 milliards de vues, se retrouve quant à lui à la cinquième place du classement actuel (3,3 milliards de vues).

Rassemblés par F.S.L.

Gabon-OIF/Agence universitaire de la Francophonie (AUF)

Adel Ben Amor au contact des établissements supérieurs membres du Gabon

Rudy HOMBENET ANVINGUI
Libreville/Gabon

Le nouveau directeur Afrique centrale et Grands lacs de l'Agence universitaire de la Francophonie était à Libreville, dans le cadre d'une tournée régionale.

ENTRÉ en fonction en septembre 2018, Mohamed Adel Ben Amor, le nouveau directeur de la région Afrique centrale et Grands lacs de l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF) a entamé depuis peu une série de visites dans la zone dont il a la charge. Au centre des échanges, le point sur les besoins et les attentes de tous les membres, conformément à la Stratégie de l'AUF 2017-2021: "Construire ensemble le nouvel espace universitaire francophone". Au cours de la rencontre de Libreville présidée par le



Mohamed Adel Ben Amor échangeant avec les responsables des établissements supérieurs (photo de droite).



recteur de l'Université Omar Bongo (UOB), le directeur régional de l'AUF a déclaré: « ces échanges étaient très importants, parce qu'ils nous permettent de faire le point aussi bien sur les besoins, les attentes, qu'ils soient exprimés ou non. » Parmi les difficultés communes aux établissements supérieurs de la région, il y a la question de la modernisation, à travers l'utilisation

des Technologies de l'information et de la communication (numérisation des enseignements, cours en vidéoconférence). Et l'absence de budget d'investissement de la part des pouvoirs publics, entre autres volets. Par ailleurs, la mise en œuvre du système Licence-Master-Doctorat (LMD) reste aussi une vraie préoccupation pour les établissements supérieurs au Gabon,

où chaque structure a son application de ce système novateur, conçu pour améliorer la qualité des enseignements, et le taux de réussite académique. Lancé à l'UOB lors de la rentrée académique 2007-2008, ce système a toujours, dix (10) ans après, du mal à faire l'unanimité. Et la principale difficulté serait le changement de mentalité des acteurs de l'enseignement supérieur, selon le Pr

Ropivia. Spécialiste en gouvernance universitaire, en management de la qualité et de projets, et en ingénierie de la professionnalisation des formations universitaires, Adel Ben Amor a tenu à préciser que « l'AUF répond à la sollicitation des établissements. Mais elle n'est pas là pour leur dicter ce qu'ils doivent faire. Nous les aidons à faire ce qu'ils savent bien faire. » L'AUF est, de ce fait, déterminée à continuer la collaboration avec le Gabon sous diverses formes. Les différents intervenants étaient aussi unanimes sur le fait que le challenge de l'université aujourd'hui est celui de former désormais pour l'emploi, pour l'employabilité et l'insertion professionnelle. L'AUF regroupe aujourd'hui 909 établissements d'enseignement supérieur et de recherche sur les cinq continents dans 113 pays.